

Port-au-Persil, mardi 2 mars 1954

Mon cher Marcel,

Le voyage par train est plus long que je ne m'y attendais; je suis arrivée à La Malbaie à 7h15; il est vrai que le train arrête à toutes les gares, en route, même à des petits trous comme Donahue; ensuite, j'ai terminé le voyage en un rien de temps dans un taxi envoyé par Mlle Annette. Les routes sont pour ainsi dire plus belles qu'en été, entièrement découvertes. J'en ai été tout étonnée. Il n'y a presque plus de neige ici, du reste, et ce matin il pleut. La mer est libre et le pays est beau, malgré tout. J'ai été reçue comme une véritable princesse et je suis très bien installée dans la meilleure chambre de la maison. Jusqu'ici, c'est assez chaud pour que je puisse garder la fenêtre un peu ouverte. Je suis donc contente d'être venue, mais tu me manques, et j'espère que tu m'écriras souvent pendant que je serai ici.

Mémère a dû être pas mal secouée; elle est très maigre et toute pâle, toussote sans cesse, mais quelle énergie anime cette petite vieille! Tu diras à Madeleine Lemieux, si elle téléphone ou si tu la vois, que Mémère n'a pas de chapeau sur la tête dans la maison. Apparemment, c'est une coutume d'été. J'ai eu mon déjeuner dans la chambre ce matin et, vraiment, je suis si entourée d'attentions que ça en est presque gênant.

J'espère que je verrai, durant mon séjour ici, une vraie tempête avec vent, grande marée et tonnerre de vagues; c'est bien probable que mon souhait se réalisera.

J'aime penser que je te manquerai, mais, surtout, que tu ne t'ennuieras pas trop et que tout marchera à souhait pour toi, que ton travail te rendra très heureux. Tâche de ne pas veiller trop tard et de prendre de bonnes nuits. Il pleut trop ce matin pour que je m'aventure à la mer; cette après-midi peut-être, je pourrai faire une bonne marche.

Je t'embrasse si tendrement.

Gabrielle